

L'épreuve du vertige

Au prisme des *Lumières du Nord*, *Lumières du Sud* et de la *figure à nu (1951-55)*, des expositions respectivement présentées au MuMA du Havre et au musée Picasso d'Antibes, les peintures de Nicolas de Staël continuent de susciter une puissante attraction. Presque soixante ans après son suicide, Stéphane Lambert lui donne la parole et chemine avec le peintre sur la ligne de fracture entre vertige et foi (éd. Arléa). Palpitant.

SA VIE n'aura été que le combustible de sa peinture. Sa vie a ouvert une brèche entre le vertige et la foi. Nicolas de Staël, authentique apatride de Saint-Petersbourg arpentait l'espace de la lumière, les vibrations de la couleur en cheminant vers l'inéluctabilité de sa fin, l'ultime moment de vérité.

Dans un jeu de correspondances, de coïncidences troublantes et de semblants de rapprochements, Stéphane Lambert glisse dans la psyché affolée de l'un des géants de la peinture. L'une de ses premières images trouve l'épaisseur d'une nuit. C'est la voiture du peintre qui a quitté Paris et file vers Antibes. Stéphane Lambert ventriloque la pensée cramée du conducteur, pressé de retrouver son atelier-forteresse. Une semaine plus tard, Nicolas de Staël se jette du deuxième étage de la maison Ardouin. C'était le 16 mars



Stéphane Lambert. (DR)

1955.

Des prémices d'un parcours entamé à l'Académie Royale des Beaux-Arts, à Bruxelles, aux voyages fondateurs en Espagne pendant l'été 1935 où le peintre s'aimante à la fièvre du sacré en découvrant l'art religieux médiéval, à l'épisode des fresques de Pompéi, l'expérience intense vécue au Maroc, Stéphane Lambert revivifie une vie qui n'est que peinture. Gouvernée par l'absolu du mystérieux mariage de la matière et de la couleur pratiqué au quotidien depuis tant d'années. On a dit que de Staël était à la peinture ce que René Char, l'ami délaissé, était à la poésie.

Porté par la respiration de cet homme dont le visage christique et le regard fantomatique disent le fragile équilibre psychique, Stéphane Lambert consigne les tour-



Le vertige et la foi
Stéphane Lambert
éd. Arléa
168 pages,
16€

ments de plus en plus inconciliables avec la vie ordinaire. Embrasse les amours défuntes, l'enfermement de la solitude qui l'exclut peu à peu du monde des vivants.

Topographe sensible, l'auteur appréhende avec le peintre l'expérience « d'un feu transparent », les formes fragmentaires des compositions de Webern, Schönberg. De Staël y perçoit les échos puissants de ses œuvres picturales.

La dernière toile travaillée directement sur le sol rouge de l'ancienne batterie du Cap d'Antibes, s'intitule *Le Concert*. Réalisée « par pulsion, d'accident en accident, sans savoir-faire », imagine Stéphane Lambert qui poursuit l'évocation subjective de la vie de l'artiste, en la contemplant au musée Picasso d'Antibes.

Par-delà le trait d'union entre l'essai et la fiction, le livre de Stéphane Lambert vibre de sensations physiques vertigineuses irrésistibles. Et appréhende dans le mystère de la création de Nicolas de Staël qu'il rapproche d'un autre suicidé de la société Mark Rothko, notre infinie finitude. ■

VENERANDA PALADINO